

XYZ. La revue de la nouvelle



Une musique salvatrice

Camille Deslauriers, *Eaux troubles et autres embruns*, Longueuil, L'instant même, 2021, 154 p.

Aglaé Boivin

Numéro 150, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

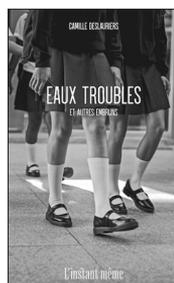
Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2022). Compte rendu de [Une musique salvatrice / Camille Deslauriers, *Eaux troubles et autres embruns*, Longueuil, L'instant même, 2021, 154 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (150), 100–100.

Une musique salvatrice

Camille Deslauriers, *Eaux troubles et autres embruns*, Longueuil, L'instant même, 2021, 154 p.

DIX ANS après sa parution initiale, *Eaux troubles* de Camille Deslauriers est réédité en format poche, se bonifiant pour l'occasion de nouvelles inédites. L'autrice nous amène du côté sombre de l'adolescence : problèmes familiaux, premier deuil, fugue, intimidation, surdose... Toutefois, on entrevoit de temps à autre l'espoir à travers une phrase qui s'élève, tel un allegro propulsé par des accords mélancoliques : « Une voix grave et assurée qu'elle ne se connaissait pas, qui chante en anglais, dans une langue poétique qu'elle découvre un peu plus chaque soir », peut-on lire au détour d'une page particulièrement émouvante. Ce n'est pas par hasard que j'emploie une métaphore musicale : de nombreuses nouvelles racontent des personnages qui découvrent leur identité à travers la musique. Les dix dernières n'y font pas exception. Dans « Quatre orgives », la musique permet à Lou-Anne à la fois de trouver une certaine sérénité, voire un sens à la vie (« Exister, enfin, derrière un piano »), et d'extérioriser la colère qui l'habite (« une série d'accords projetés comme des têtes nucléaires qui leur irradieront la cervelle »); tandis que dans la nouvelle « Le "mi" le plus aigu d'un saxophone » la musique exprime une « enfance qui éclate en silence », tel un cri trop aigu pour être entendu. Un usage adroit de l'ellipse et une écriture délicate, qui n'empêchent pas un certain mordant dans l'expression, permettent à l'autrice d'aborder les thèmes douloureux de l'adolescence avec une grande sensibilité.



Aglaé Boivin